

Je pense que, seul, M. Pitoëff pouvait montrer et jouer l'*Œdipe* d'André Gide. Il l'a interprété avec une intelligence, une subtilité, une desinvolture admirables qui ont fait accepter par l'auditoire cette étrange nouvelle incarnation d'*Œdipe* d'un tout grandeur et toute noblesse sont exclues. Mme Pitoëff, en Antigone, exprime la grâce la plus sérieusement naïve, la plus tendrement touchante. Toute la troupe est bonne. Si tous les costumes ne me plaisent pas au même point, j'apprécie les draperies rouges d'*Œdipe* qui semble les agiter devant le Destin avec une sorte d'adresse provocante, tel le matador au nez du taureau. Le décor, en sa simplicité, est fort évocateur : cet escalier, droit et noir, entre les masses claires des blocs, et le plus large escalier de droite, et par où descendent vers nous *Œdipe* et sa nouvelle histoire, nous suggère d'emblée que ce ne sera pas la *Œdipe*, tour à tour violent et frappé, de Sophocle haranguant les Thébains devant son palais ; ici, nous sommes, sans doute, à l'arrière de ce palais, dans les coulisses des puissances et des pensées. La lumière, aux jeux éclatants et justes, fait déjà redoubler celle de la vérité. Ayant rendu pleine et entière justice à l'interprétation et à la mise en scène, je passe à l'œuvre. Je l'avais déjà lue dans *Commerce* — cette belle revue que les artistes regrettent de ne plus voir paraître. A la lecture, elle m'avait semblé des plus froides. A la scène, si le texte a gardé la glace grecque, il s'est néanmoins animé de reflets multiples et a ainsi pris toute sa signification : elle est déformante et destructrice. Mais le dialogue est scénique, et M. Gide pourrait avoir des succès au théâtre, avec une pièce sur le diable, par exemple. Car son talent a des puissances tristes, perverses, méchantes : son cynisme est morne, son sarcasme est glacé. Je répéterai plusieurs fois à dessein cet adjectif : glacé. On a comparé les parties d'ironie de son *Œdipe* à l'humour de Bernard Shaw. Rien de plus faux, à mon sens. Le diabolisme de Shaw est chaud ; et des étincelles sans nombre jaillissent de ses gambades fourchues ; et ses pires moments, il reste étincelant, vivant. Rien de pareil chez André Gide dont le style, dont le langage souvent si séduisants, malgré tout, en leur lucidité, que l'on peut s'imaginer un instant purité — quelle erreur ! — se referment aussitôt sur l'esprit ainsi qu'une eau perfide. On se croyait gagné par son talent, mais on n'était qu'emprisonné momentanément par ses traits maléfiques, et comme il se hâte de déplaire, on se délivre du charme impar avec le soulagement d'avoir, d'instinct, évité un danger.

Nous retrouvons tous ces pièges, toutes ces forces et toutes ces réprobations en *Œdipe* et en écoutant *Œdipe*. Et, d'abord, bien que *Œdipe* ait composé déjà, si je ne me trompe, un *Prométhée mal enchaîné*, son talent est fort loin du génie grec, ce génie qui savait illuminer les pires malheurs, et les catastrophes les plus barbares d'une large clarté qui en était la morale, l'enseignement et l'acceptation. M. Gide, au contraire, construit en une ombre étroite. Certes, c'est le droit de tout auteur de tirer un

sens actuel et nouveau d'un ancien mythe, d'une légende séculaire. Ils sont plus chargés de sens et de secrets qu'un diamant multiplément taillé l'est de feux. La plus ancienne sagesse, l'expérience de toutes les douleurs et de toutes les tentations humaines sont enclousées en ces trésors dont chacun peut tirer des leçons nouvelles, des richesses encore inemployées. Mais, dans l'histoire d'*Œdipe*, il n'y avait qu'un seul sens ; plus rien à en tirer après Sophocle ; et *Œdipe* lui-même avait trouvé l'énigme de la Sphinx ; son seul mot était : l'homme. L'homme, l'homme et la loi de son destin. Un des seuls beaux morceaux de la pièce d'André Gide est celui-là où *Œdipe* explique qu'avant d'être interrogé par la Sphinx, il « savait » ce qui devait lui répondre et que « l'homme » était le mot de l'énigme. Mais, là où Sophocle avait voulu montrer que l'homme le plus fort, le plus subtil, le plus intelligent, est aveugle en face de lui-même et des forces fatales qui le poussent à accomplir une certaine destinée et à vouloir, en un enchaînement effrayant de révélations ordonnées par lui-même, sa propre chute et son propre désastre, ce qui donne toute sa grandeur à son geste de se crever les yeux, Gide a dressé une sorte de personnage d'orgueil et de joie. Il ne croit qu'au bonheur, son *Œdipe*, et qu'à l'orgueil d'être un homme. Il repousse les oracles et la fatalité ; ses malheurs, lui seul, en est l'instrument, et il s'en punit lui-même. Or, il est faux qu'*Œdipe* soit le seul instrument de ses désastres. S'il a tué et a ainsi encouru le châtiment, il ignorait tout de sa destinée et de sa personnalité véritable. Aveugle ! aveugle ! c'est la tragédie de l'homme ébloui par son intelligence, qui a vaincu le monstre, et aveugle en face de lui-même, et des lois qui le font aller à un but implacable et qu'il n'a pas voulu. C'est une leçon d'humilité et de pitié. En en faisant un cri d'orgueil humain, André Gide fausse le sens profond de la fable et la dépouille de son immortelle leçon.

Mais, en cette pièce, il n'y a pas que ce jeu intellectuel aux valeurs faussées, mais qui contient, ça et là, de subtiles choses, il y a les paroles de fantaisie qui sont, non seulement contestables, mais tout à fait ridicules et pas du tout comiques. Quelle indéfinissable folie que donner à *Œdipe* et *Polynice* des idées d'antique vis-à-vis de leurs jeunes sœurs, *Ismène* et *Antigone* ; et de faire exprimer par *Œdipe* une suite de plaisanteries vraiment trop faciles sur les malheurs compliqués de sa famille : elles rappellent par trop ces vieilles farces d'atelier où l'on devenait « son propre grand-père ». *Œdipe* a horreur de son inceste involontaire et n'a pu transmettre à ses enfants le goût de ce crime. Et quant à la parole prudente de *Jocaste*, représentant les proches épouvantés et qui nous trouvons dans Sophocle : « Pour toi, à la fiancée de l'hymen de ta mère, ne t'effrite pas : bien des gens, déjà, dans leurs rêves, ont partagé la couche maternelle. Qui méprisait ces terreurs-là, supporte aisément la vie... », cette parole n'a rien de « freudien ».

Elle se rapporte aux antiques symboles dont, paraît-il, on trouve déjà l'idée dans *Hérodote* ;

de ce rêve insensé les héros tiraient un présage favorable. Mais c'est, toujours, le mythe d'Antée, touchant la terre pour y retrouver des forces puissantes ; c'est une image qui signifie hantement « se retremper aux sources de la vie ». Enfin, dans *Thésias*, l'aveugle devin interprète des puissances divines, Gide a ridiculisé toute croyance et toute religion. « Ah ! qu'il est ennuyeux celui-là », s'écrie son imprudent *Œdipe*. C'est de tradition, cet ennui qu'inspire le prophète — *Cassandra* le supportait aussi. Et, de ce devin respectueux des volontés célestes, Gide a fait une sorte de personnage du genre de *Taxis* dans *Le Roi Pausole*. En pareille aventure ce ton ne va pas. « J'espère en avoir — dit André Gide en sa lettre à Pitoëff imprimée en « avertissement » — mais je serais bien déçu si, tout de même l'on n'y rit pas ». On a peu ri. Rire au nez d'un pareil destin est impossible. Et on n'a été ému qu'à la fin, lorsque la pieuse petite *Antigone*, renonçant à tout autre devoir qu'à celui de veiller sur son père aveugle, l'entraîne en le tenant par la main, image du premier rêve qui n'abandonne jamais le vivant même en sa pire adversité. Mais je crois bien que nous avons dû ce moment de grâce à nos souvenirs classiques et à la voix, et à l'attitude de Mme Ludmila Pitoëff.